



ANNALES  
DU  
**C. S. Rosaire**

ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



**N.-D. DU CAP**

GRUPE DU SAINT-ROSAIRE

SAINT SEPULCHRE

## SOMMAIRE, JANVIER 1903.

Calendrier du Sanctuaire.....	257
Photogravure—La Nuit de Noël.....	258
La Nuit de Noël.....	259
Fêtes où l'on célèbre un des mystères du Saint Rosaire.....	259
Saint Sébastien.....	260
Bonne Année.....	261
Nos souhaits.....	262
Il faut réparer et embellir le Sanctuaire du T. S. Rosaire.....	263
Le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire.....	264
Le pèlerinage à Notre-Dame du Cap.....	266
En l'Honneur de l'Enfant Jésus.....	270
Pour bien réciter le Rosaire.....	270
La Rose de Noël.....	270
Père, tu aimes, mais dis-le donc aux tiens.....	283
Boîte aux Lettres des Enfants.....	284
Prières et Actions de Grâces.....	286
Recommandations de prières.....	288
Nécrologie.....	288
Dons au Sanctuaire.....	288

## RETRAITES ET MISSIONS.

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

**Donnez votre numéro d'ordre quand vous nous écrivez; c'est-à-dire le No. qui se trouve à côté de votre nom sur l'adresse.**

### ABONNEMENT; 50 Cents par Année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

### Annales du Très Saint Rosaire

CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE CAN.

*Hommage de son très dévoué*

## Calendrier du Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du Très Saint Rosaire, et du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

### JANVIER

Mois du saint Nom de Jésus.

1. *Jeudi*.—CIRCONCISION. S. Odilon. Scap. Sacré-C. ind. plén.
2. *Vendredi*.—S. Macaire.
3. *Samedi*.—Ste Geneviève.
4. *Dimanche*.—S. Tite. Conf. du Rosaire, 3 ind. plén.
5. *Lundi*.—S. Télesphore.
6. *Mardi*.—ÉPIPHANIE. Les trois rois. Scap. S. Cœur, ind. plén.
7. *Mercredi*.—S. Valentin, S. Lucien.
8. *Jeudi*.—S. Séverin.
9. *Vendredi*.—S. Julien. Ste Basilisse.
10. *Samedi*.—S. Marcien.
11. *Dimanche*.—S. Hygin. S. Théodose.
12. *Lundi*.—S. Arcade.
13. *Mardi*.—S. Léonce.
14. *Mercredi*.—S. Hilaire. S. Félix.
15. *Jeudi*.—S. Paul, ermite.
16. *Vendredi*.—S. Marcel. Ste Triscille.
17. *Samedi*.—S. Antoine, ermite.
18. *Dimanche*.—S. NOM DE JÉSUS.
19. *Lundi*.—S. Canut.
20. *Mardi*.—S. SÉBASTIEN.
21. *Mercredi*.—Ste Agnès.
22. *Jeudi*.—S. Théodule.
23. *Vendredi*.—Mariage de la Ste Vierge. S. Raymond de Pennafort. Conf. du rosaire, ind. plén.
24. *Samedi*.—S. Thimothée.
25. *Dimanche*.—SAINTE FAMILLE. Conf. du rosaire, ind. plén.
26. *Lundi*.—S. Polycarpe.
27. *Mardi*.—S. Jea. Chrysostôme.
28. *Mercredi*.—S. Julien.
29. *Jeudi*.—S. François de Sales,
30. *Vendredi*.—Ste Martine.
31. *Samedi*.—S. Pierre Nolasque.



LA NUIT DE NOËL

F. ROEBER



## La Nuit de Noël

---

Une femme se réjouit, dit Notre-Seigneur, lorsqu'elle a mis au monde un fils. Qui donc comprendra la joie de la Sainte-Vierge, lorsque, la première en ce monde, elle eut le bonheur d'arrêter son regard sur la figure de Dieu fait homme, et devenu son fils à elle.

C'est à elle, qu'il appartient, de tenir dans ses bras cet enfant; à elle, de réchauffer ses petits membres tremblants de froid, de les envelopper de langes. Avec quelles délices, elle arrête son regard maternel et pieux sur cette douce figure, elle contemple ses traits ravissants.

Que lui aurait fait à elle les lambris dorés d'une superbe demeure?

Elle ne les aurait pas acceptés en échange de cette grotte exposée à l'haleine glacée du vent qui la pénétrait de toutes parts.

Rien ne vient troubler la joie de son cœur chaste et maternel. Elle a oublié les fatigues du voyage; ses inquiétudes de la veille, son abandon présent, son indigence, elle n'y pense pas.

L'enfant appartient à peine au monde... A part son époux fidèle, qui est à ses côtés et adore en silence, pas un être humain n'a encore franchi le seuil de l'humble sanctuaire ou troublé le recueillement de cette scène solennelle. Le Ciel seul a partagé leur extase; sur la terre, il leur appartient exclusivement.

Reposez sur cet objet de votre tendresse votre regard de vierge et de mère. Buvez à longs traits à la coupe de votre bonheur, car bientôt le glaive d'Hérode sera levé contre l'enfant et le menacera; bientôt le glaive prophétique de Siméon transpercera votre cœur et en bannira pour toujours la tranquille félicité, le bonheur sans mélange de cette nuit délicieuse.

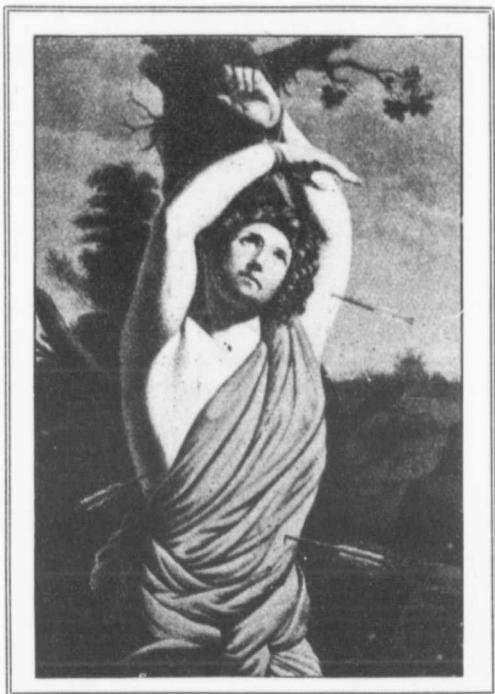
---

## Fêtes où l'on célèbre un des mystères du Saint Rosaire

---

Les membres de la confrérie gagnent une indulgence plénière, aux conditions ordinaires à ces fêtes qui sont :

L'Annonciation (1er mystère), la Visitation (2e mystère), Noël (3e mystère), la Purification (4e mystère), la Conception de la Très Sainte Vierge (vendredi après le dimanche de la Passion), Pâques (11e mystère), l'Assomption (14e mystère), la Toussaint (15e mystère) : S. C. Indulg. d. d. 25 février, 1877. *Decreta authentica*, n. 431, p. 388.



**Saint Sébastien**

*20 janvier*

Sébastien dont le père était de Narbonne et la mère, de Milan, fut cher à Dioclétien pour sa noblesse et sa bravoure. Chef de la première cohorte il assistait les chrétiens, dont il partageait la foi en secret. Il encourageait par ses exhortations ceux qui chancelaient. De ce nombre furent Marc et Marcellin, deux jeunes patriciens, arrêtés comme chrétiens. Leurs parents, leurs amis les conjuraient d'éviter la mort en reniant leur foi; saint Sébastien, qui les visitait souvent, soutint leur courage, et convertit leurs pères, leurs mères, leurs femmes, leurs enfants et beaucoup d'autres païens.

Ces faits furent dénoncés à Dioclétien: il ordonna d'attacher Sébastien à un poteau et de cribler son corps de flèches. Ce genre de supplice était sans doute militaire. Sébastien fut laissé pour mort. Une sainte femme, Irène, le fit enlever, pendant la nuit, pour l'ensevelir; mais il fut trouvé vivant. Elle le fit soigner chez-elle et il se rétablit. Dès qu'il fut en état de sortir, il vint se mettre sur le passage de l'empereur, qui se rendait au temple; celui-ci fut d'abord terrifié de cette apparition. Le martyr lui reprocha de persécuter des sujets fidèles qui le servaient loyalement et priaient pour lui. Dioclétien passa de la stupéfaction à la fureur contre le jeune officier; il le fit battre de verges jusqu'à ce qu'il expirât sous les coups (288); puis il ordonna de le jeter dans un cloaque. Une pieuse chrétienne, Lucine, fit retirer son corps qui fut enseveli dans les catacombes, au lieu où s'éleva plus tard la magnifique église de Saint-Sébastien.



## Bonne Année

Notre-Dame-du-Cap, Madone couronnée  
D'étoiles et de diamants,  
Toi qui vaincs le dragon et souris, bonne année!  
Ere fertile en cœurs aimants!...



Bonne année, admirable et digne Souveraine  
Dont la gloire éclate en ces lieux!  
Et que cette falaise ennoblie et sereine  
Charme de plus en plus tes yeux !

Bonne, féconde année, ô Dame du Rosaire!  
Qu'ils aillent toujours grossissant,  
Les flots de pèlerins qui, dans ton sanctuaire,  
Implorent ton secours puissant!

Bonne année, ô Marie, année harmonieuse  
Et vibrante de chants d'amour !  
Que l'hymne, le clavier, la fanfare pieuse  
Fasse retentir ton séjour!

Reine du chapelet, que ton règne s'étende!  
Qu'il allume un feu dévorant!  
A tes attrait divins que tout peuple se rende,  
Noble Dame-du-Saint-Laurent!

Mère de Dieu, bénis l'ineffable allégresse  
Que ton saint nom réveille en nous,  
Et sache, ô ravissante et bénigne Princesse,  
Que ton souvenir nous est doux!...

Honneur, louange à toi qui daignes nous  
[entendre].  
Que les âmes et les printemps,  
De leurs plus belles fleurs t'offrent l'hommage  
[tendre,  
Rose mystique, Lis des champs!...

Il neige sur la terre... Oh! que la neige est blanche  
Sur qui le soleil s'est levé!  
O Vierge dont le front vers notre exil se penche,  
Qu'il neige à tes pieds des avé!

Du promontoire heureux que tes grâces captivent,  
Illustre Fille d'Israël,  
Suaves, blancs et purs, que les avé t'arrivent,  
Et qu'ils soient la neige du ciel!...

JEANNE-MICHELLE.



## Nos Souhais

Vous voyez les *Annales* revêtues d'une toilette de circonstance pour vous faire leur visite du nouvel an; c'est qu'elles veulent être bien accueillies à tous les foyers amis auxquels elles vont porter leurs souhaits de bonne et heureuse année.

A cette famille, où toutes les figures sont rayonnantes de joie, les *Annales* souhaitent la continuation de cette santé, de cette prospérité, de tous ces biens qui peuvent la rendre heureuse: que Dieu garde ces charmants enfants, le plus bel ornement de la maison; qu'il donne le succès à ces jeunes gens qui, loin du toit paternel, poursuivent leur carrière ou s'y préparent; que tous soient la joie et l'orgueil de leurs parents pendant la vie et leur couronne pendant l'éternité.

A cette famille visitée par le malheur: deuils, maladie, tribulations; à cette famille pauvre, indigente, plongée dans la misère, à celles-là surtout les *Annales* souhaitent une bonne et heureuse année. En vous portant leurs souhaits, les *Annales* se garderont bien de vous adresser un sermon. Elles vous convient, vous qui êtes affligés, à la crèche de Bethléem; vous y voyez Jésus pauvre, humble, vagissant... mais attendez: Un jour viendra où Jésus né dans une crèche paraîtra dans sa majesté et sa puissance. Cet avènement changera pour vous la face des choses: alors il tournera sa divine face vers vous qui aurez eu en partage sa pauvreté, qui aurez porté sa croix et il vous dira: "— Venez, mes chers compagnons, entrez en la société de ma gloire et jouissez de mon banquet éternel."

En attendant nous avons notre recours à Marie, Mère de Miséricorde, consolatrice des affligés, santé des malades, refuge de tous ceux qui l'invoquent et nous lui disons:

"— O Marie, qui régnés dans la gloire, avec une couronne de douze étoiles, avec la lune sous vos pieds et le soleil pour vêtement, Marie, Reine du ciel, Marie, Reine de l'Univers, Mère de tous les chrétiens; c'est au pied de votre trône que se réfugient toutes les infortunes, c'est de vos mains que tombent toutes les bénédictions; Marie, Reine du T. S. Rosaire, que nous aimons, que nous invoquons, bénissez ceux qui sont dans la joie et l'abondance; bénissez les affligés qui traversent des jours d'épreuves; bénissez vos enfants, membres de la confrérie du Saint-Rosaire, les abonnés des *Annales* et leurs zélateurs et zélatrices qui, ont à cœur de propager la dévotion que vous-même nous avez enseignée — et avec votre bénédiction, tous nous commencerons une bonne et heureuse année.



## Il faut réparer et embellir le Sanctuaire du T. S. Rosaire

*"Nul doute que la Mère de Dieu ne voie ce petit sanctuaire avec une prédilection marquée."*

MGR CLOUTIER

Des escouades d'ouvriers sont à travailler à l'église paroissiale du Cap-de-la-Madeleine. Les améliorations projetées seront terminées dans quelques mois. Au lieu de cet aspect de dénuement qui attristait le regard du visiteur à cette église, ce sera le spectacle d'une gracieuse architecture qui reposera la vue et invitera à la piété et au recueillement. C'est un progrès qui va réjouir les pèlerins du Cap-de-la-Madeleine.

Mais pendant que l'église de Sainte-Madeleine brillera de toute la fraîcheur et de l'éclat de ses ornements, est-ce que notre Sanctuaire, à nous pèlerins, à nous dévôts de la Reine du T. S. Rosaire, est-ce que notre Sanctuaire aimé et béni va rester pauvre, vieilli, délabré? Au nom des abonnés des *Annales du T. S. Rosaire*, au nom des zélatrices de notre œuvre, au nom des associés de la confrérie du Rosaire dont les noms sont inscrits dans nos registres, nous ..sons: non, il n'en sera pas ainsi.

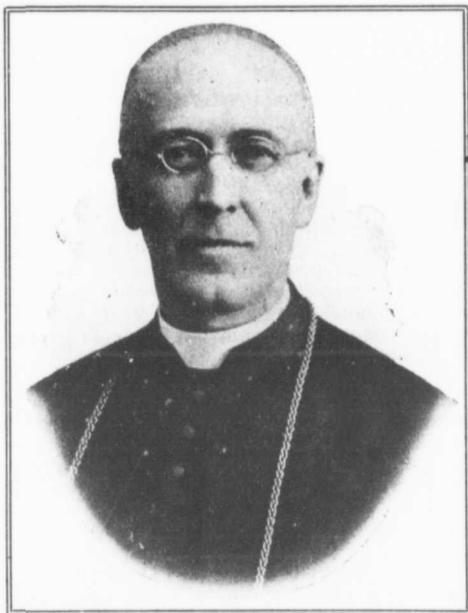
Le Sanctuaire que la Reine du T. S. Rosaire a sauvé de la ruine, le Sanctuaire qui est resté debout par la protection de la Sainte-Vierge, lorsqu'il devait disparaître; le Sanctuaire que la Mère de Dieu regarde avec prédilection, qu'elle a choisi pour y établir le trône de sa Miséricorde, écouter les prières de ses enfants qui l'invoquent dans leurs peines et leurs tribulations, ce Sanctuaire sera réparé, embelli, tout en gardant l'air de vénérable antiquité qui le distingue.

Les Pères Oblats qui ont la garde du Pèlerinage ont contracté des obligations onéreuses pour terminer l'église paroissiale, il ne faut pas leur demander d'entreprendre à leurs frais la restauration du Sanctuaire. Aux milliers de pèlerins qui le visitent, aux milliers de pieux chrétiens qui ont été favorisés de quelques grâces particulières par Marie, Reine du Rosaire; à tous ceux qui s'intéressent au Pèlerinage de Notre-Dame du Cap, d'offrir l'obole de leur amour et de leur reconnaissance, et avec toutes ces oboles réunies, nous vous promettons que le Sanctuaire sera restauré et embelli. Lorsqu'avec les beaux jours d'été, vous reviendrez aux pieds de la Vierge Marie, vous retrouverez votre aimé et béni Sanctuaire, avec son clocher d'argent étincelant sous les yeux du soleil d'été, avec sa croix aux croisillons fleurdelisés, avec son toit roide d'un autre âge; mais les murs seront réparés à l'extérieur, les parois de l'intérieur ornées, et la voûte radieuse comme celle du ciel. Comme vous serez heureux alors d'avoir contribué à cette œuvre de restauration, comme vous jouirez de ces embellissements que vous-mêmes, vous aurez provoqués et encouragés par votre offrande. Une souscription est ouverte dès maintenant pour la restauration et l'embellissement du Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire et des Stations du chemin de la Croix sur la colline des monuments.

LOUIS GLADU, O. M. I.

## Le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire

Dans son remarquable *Mandement sur le Rosaire de Marie*, Mgr Cloutier, après avoir mentionné les nombreuses indulgences, accordées par les Souverains Pontifes pour cette dévotion, continue :



Mgr Cloutier

“ Ces faveurs du Saint-Siège, N. T. C. F., nous amènent à vous signaler, en vue de vous rendre encore plus facile la pratique du saint Rosaire, un lieu de pèlerinage privilégié, où cette belle dévotion fleurit d'une manière admirable, et qui nous semble devoir être dans notre diocèse, selon les vues de la Providence, un foyer toujours ardent de piété et d'amour envers Marie. Nous voulons parler du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, voisin de notre ville épiscopale. Nul doute que la Mère de Dieu ne voie avec une prédilection marquée ce petit sanctuaire, qui, placé sur les bords de notre grand fleuve, en domine hardiment les flots, comme pour nous dire comment Marie domine les flots agités de la mer de ce monde. Depuis au delà de deux cents ans, la Confrérie du Saint Rosaire existe dans cette humble Chapelle, et, s'il fut un temps où, par suite de circonstances défavorables, cette dévotion fut quelque peu languissante, avec quelle ardeur ne s'est-elle pas réveillée depuis une trentaine d'années! Un saint prêtre était là, président avec zèle aux destinées de la paroisse. La Vierge du Rosaire était toute sa confiance, et son petit sanctuaire pauvre et vieilli, recueillait les trésors de la foi et de la piété de ce



L'abbé Désilets

dévoué pasteur. Au pied de l'autel de la Mère de Dieu, il réunissait les vœux de son peuple, les gémissements des affligés et les supplications des malheureux. La Sainte-Vierge sourit à sa foi simple et à sa confiance invincible. Il obtint faveur sur faveur, si bien que l'on se mit à venir de l'étranger, pour participer aux grâces qui s'échappaient non-seulement de la chapelle, mais même des roses et des cierges du Rosaire. Quelques années avant que Dieu le rappelât à lui pour lui donner sa récompense, ce dévot serviteur de Marie, dans le but d'obtenir une grâce extraordinaire, fit vœu de conserver intacte la petite église, même quand le nouveau temple, devenu nécessaire pour les besoins de la paroisse, serait livré au culte. La faveur fut obtenue d'une façon qui tient du prodige, et l'humble sanctuaire, triomphant d'une ruine qui l'avait menacé, continua d'abriter les pieux enfants de Marie et les fidèles dévots au saint Rosaire. C'est même depuis cette date que cette modeste chapelle est devenue un lieu de pèlerinage proprement dit. Le Saint Siège l'a enrichie de précieuses faveurs spirituelles. Chaque année, 30,000 à 40,000 pèlerins la visitent, s'en retournent chargés de grâces spirituelles et temporelles, en même temps que couverts de la protection de la Vierge Immaculée."

Sa Grandeur parle avec éloges du révérend M. Duguay, le vénéré prédécesseur des Oblats au Cap, et "particulièrement de son zèle

pour le culte de Notre-Dame du Saint Rosaire."



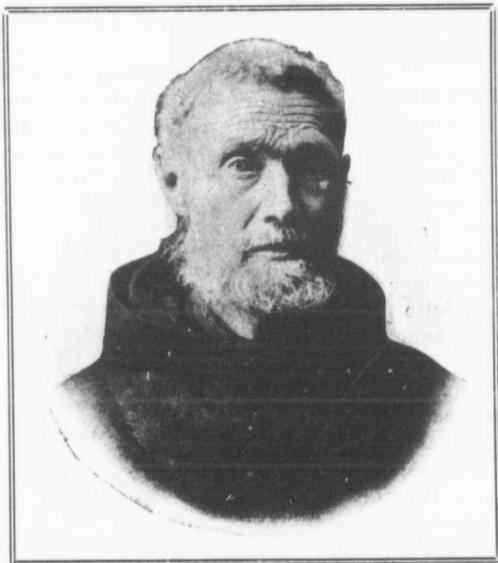
M. le curé Duguay



## Le Pèlerinage à Notre-Dame du Cap

CE QU'UN JOURNALISTE Y A VU.

Le "Catholic Register", de Toronto, publiait l'été dernier, une description de la voie douloureuse, tracée sur le plateau, en face du grand fleuve, et à côté du Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Nos pèlerins, qui ont parcouru les stations du chemin de la croix, sur cette colline du Calvaire, liront cette description avec intérêt. Ils seront heureux aussi d'apprendre qu'on songe à répa-



Rév. Père Frédéric, O.S.F.

rer cette construction qui rappelle au souvenir du chrétien, d'une manière si vive, les souffrances et la mort de notre Sauveur. Nous croyons reconnaître dans l'auteur de cet article, un pèlerin de l'été dernier, cet écrivain à l'imagination féconde et au cœur profondément chrétien, qu'est notre ami, le docteur J.-K. Foran. Voici cet article:

"Une agréable course de trois milles nous conduit des Trois-Ri-

vières au pittoresque village du Cap-de-la-Madeleine. Vous traversez le Saint-Maurice sur un pont magnifique et par un chemin sablonneux, au milieu d'une double rangée de propres maisons d'ouvriers, vous montez graduellement jusqu'à l'église dont la flèche peut être vue en aval du Saint-Laurent à une distance de dix milles.

"En ces dernières années, le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine est devenu un lieu de pèlerinage très fréquenté, qui ne le cède en popularité qu'à celui de Sainte-Anne de Beaupré. Et de fait, les pèlerinages sont devenus si nombreux qu'on a cru nécessaire d'augmenter le nombre des prêtres pour le desservir. Le résultat, c'est que les Pères Oblats ont été appelés à se charger de ce Sanctuaire comme les Pères Rédemptoristes, il y a déjà des années, avaient été invités à desservir le pèlerinage de Sainte-Anne... Debout sur le pont d'un paquebot qui monte ou descend le Saint-Laurent, vous apercevez, en arrivant au Cap-de-la-Madeleine, deux objets qui indiquent le village: c'est le clocher de l'église paroissiale et une grosse tour carrée, brune et blanche, couronnée par des créneaux. Vous pouvez lire sur la face de cet édifice, tracés en grosses lettres, ces mots: "Tour Antonia".

Ces mots n'ont guère de sens pour vous, mais quand vous aurez visité le Sanctuaire et ses environs, vous verrez qu'ils ont une haute et importante signification. C'est la tour bâtie par les Romains, après la prise de Jérusalem, sur le site de l'ancienne tour de David. Mieux vaut commencer de suite l'histoire de ce monument et des autres constructions qui l'entourent.

Un Père franciscain qui a passé douze années de sa vie en terre sainte, et qui a des aptitudes toutes particulières pour lever un plan, a pris les mesures exactes, en dedans de Jérusalem et en dehors, de tous les endroits sanctifiés par les pas et la passion de Notre-Seigneur. En Canada, le Père Frédéric, c'est le nom du Père franciscain, forma le projet de construire une reproduction fidèle des lieux consacrés par l'empreinte des pieds du Sauveur. La reproduction a exactement un tiers des dimensions des originaux. C'est ce qui fait que lorsque vous quittez le Sanctuaire du Cap, vous trouvez en face de plusieurs acres de terre, divisée, bâtie et façonnée de manière à vous présenter une copie des Lieux saints de Jérusalem.

Quand vous descendez du Sanctuaire, vous passez par un jardin (le jardin des Oliviers) le long d'une côte; vous trouverez un torrent (celui de Cédron) et vous approchez de Jérusalem par le chemin que suivait le Christ au jour de son entrée triomphale. Vous entrez dans la ville par une grande porte cochère. Suivant une rue étroite, vous êtes bientôt en face d'une construction qui vous donne l'idée d'une prison massive; sur ses murs vous voyez les armes tur-

ques et le croissant musulman. Cet édifice est aujourd'hui une baraque turque, mais au temps du Christ, c'était le prétoire, la Salle du jugement, où Pilate condamna le Sauveur. Vous passez par une porte qui ressemble à celle d'une citadelle et vous arrivez à la première station du chemin de la croix, le Christ devant Pilate. Je ne m'arrêterai pas à donner la description de chaque station, je me hâterai plutôt de décrire les lieux. A chaque station, il y a une petite tribune d'où le directeur du pèlerinage adresse aux pèlerins une courte allocution.

Juste en dehors des baraques et à l'angle d'une rue étroite, il y a un pilier avec des cordes qui y sont attachées, c'est le pilier de la flagellation; c'est là, qu'en ce temps, les criminels étaient fouettés. C'est à ce pilier que Jésus a été attaché et flagellé. Passant près du pilier, nous arrivons à l'endroit où la croix a été placée sur les épaules de Notre-Seigneur. Nous montons, environ l'espace d'une acre, une rue étroite et tortueuse, pour arriver à une grande maison, celle du mauvais riche; c'est là que Jésus est tombé pour la première fois. Un peu plus loin, une autre rue vient rencontrer à angle aigu celle que nous avons suivie; c'est sur cette rue que s'avançaient les saintes femmes et la Vierge Marie lorsqu'elles rencontrèrent la procession. A environ un carré de distance, plusieurs rues se rencontrent, c'était par l'une d'elles que se présenta Simon le Cyrénéen lorsqu'on l'obligea à aider Jésus à porter sa croix. Continuant notre marche, nous trouvons une porte de la ville, avec cette inscription: " porte judiciaire ". Jésus sortit par cette porte, suivi de la foule. De l'autre côté de la porte est un chemin ou une rue, venant d'une autre direction; c'est par là qu'arrivaient les deux larrons qui devaient être crucifiés avec le Christ sur la montagne du Calvaire. Ils venaient d'une prison à quelque distance au nord et près de la porte appelée Porte des poissons. Nous venons de sortir de la ville et se dresse devant nous une colline rugueuse, escarpée, qui fait face à la tour Antonia. Si escarpé est le flanc de la colline qu'il faut la contourner à moitié, à la base, pour trouver un sentier qui conduit au sommet; c'est le Calvaire. Après avoir suivi le sentier au bas, on fait l'ascension de la colline du côté sud, on arrive au sommet et là on se trouve en face du crucifiement. Du pied de la croix, on parcourt du regard la ville de Jérusalem déployée à nos pieds en miniature, et à côté de nous, les flots bleus du Saint-Laurent; plus loin le Saint-Maurice et à quelque distance la ville des Trois-Rivières.

Quand Notre-Seigneur fut descendu de la croix, il fut déposé dans un sépulcre taillé dans le roc, en arrière de la montagne; ce sépulcre appartenait à Joseph d'Arimathie. Nous descendons maintenant au tombeau. Au pied de la colline nous nous trouvons en face d'une

porte de chapelle. Nous l'ouvrons et en nous inclinant nous entrons dans un appartement qui mesure huit pieds par dix. De chaque côté, dans les murs, il y a des cavités fermées par des verres épais, comme les hublots d'un navire; c'était là que les Grecs gardaient le feu sacré. Voici une large pierre, qui porte l'empreinte brisée du sceau des magistrats; c'est la pierre renversée par l'Ange au jour de la Résurrection. Passant autour de la pierre, il nous faut nous courber profondément pour entrer dans un autre appartement. Cette chambre—c'est le tombeau—peut avoir cinq pieds de haut, huit de long et cinq de large. Les parois sont couvertes de marbre blanc. Il y a là un lit de roc élevé, sur lequel repose le corps du Christ, de grandeur naturelle, enveloppé d'un linceul, vêtement dont les anciens Juifs recouvraient le corps de leurs défunts. Autour, il y a des reliques véritables du Saint-Sépulcre; au-dessus brûle perpétuellement une lampe bleue qui projette une lumière pâle sur la blancheur du marbre. L'appartement est tout parfumé de l'odeur de l'aloès et du santal, aromates d'un sépulcre oriental. Vous levez la tête et au-dessus du corps gisant du Christ, vous voyez une admirable peinture, c'est un Ange qui descend des hauteurs du ciel et qui montre du doigt le tombeau vide disant: " Il n'est pas ici, il est ressuscité ". Et nous aussi, nous nous levons, nous inclinant, nous sortons du sépulcre: la pierre massive est re-placée; nous passons par la chambre extérieure, la porte de la chapelle se ferme derrière nous, et nous nous trouvons en pleine lumière, sous le ciel bleu, en face du magnifique panorama des bords du Saint-Laurent; une colonne de fumée nous indique la trace d'un steamer en route pour Montréal. Le charme est rompu; vous avez parcouru la voie douloureuse, vous vous êtes agenouillé au tombeau du Christ, et maintenant vous êtes au Canada—dix-neuf cents ans se sont écoulés, mais la Foi n'a pas changé.

---

— La France est le royaume de Marie, c'est encore la nation catholique la plus puissante en œuvres de l'univers, voilà pourquoi toutes les hordes de l'enfer se liguent contre elle ; mais la Vierge Immaculée, qui écrase la tête du serpent, sauvera son royaume. On prépare un grand pèlerinage national d'hommes à Lourdes, pour 1903. Sur le désir exprimé par Mgr l'évêque de Tarbes, le R. P. Lemius, O.M.I., chapelain de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre, a été nommé directeur du Comité des Pèlerinages à Lourdes. Les pieux pèlerins du Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire n'oublieront pas les liens spirituels qui les attachent au Sanctuaire de Montmartre et ils prieront pour le succès de ces pèlerinages organisés sous la direction des Oblats de la Basilique du Sacré-Cœur.



## En l'Honneur de l'Enfant Jésus

---

Les oiseaux ont leur nid, les renard leur tanière ;  
Mais, ô délasement ! insondable mystère !  
Quand le Fils du Très-Haut descend du haut des cieus,  
Pour lui seul, il n'est plus de place en aucuns lieux,  
Allons donc le chercher dans l'humble solitude,  
Qui de sa vie entière est le touchant prélude.  
Quels attraits ravissants ! que son sourire est doux !  
Son regard dit au cœur : Je viens régner sur vous !  
Adorons cet Enfant sur le sein de Marie  
Le Mère de Jésus, Vierge auguste et chérie.  
Voyons ces bons bergers, émus, silencieux,  
Et les larmes d'amour qui coulent de leurs yeux !  
Ces rois qui, prosternés dans une pauvre étable,  
Contemplant cet Enfant, aussi beau qu'adorable !  
Et de leur front, laissant échapper le bandeau,  
Ont oublié leur trône auprès de son berceau.  
O charmes tout puissants ! ô beauté que j'adore !  
Je veux, ô mon Jésus, t'aimer, t'aimer encore ;  
Daigne enchaîner mon cœur par tes divins attraits :  
Sur tout, céleste Enfant, ne me le rends jamais !

---

## Pour bien réciter le Rosaire

---

La première et la plus indispensable condition pour bien réciter le rosaire, c'est de le réciter lentement.

— La précipitation dans la prière est désignée par tous les maîtres de la vie spirituelle, sans exception, comme la mort de la dévotion. Saint François de Sales était ennemi déclaré de la précipitation et l'appelait ordinairement la *peste de la dévotion*.

Si l'on se hâte de prier pour avoir plus tôt fini, n'est-ce pas en quelque sorte vouloir terminer le plus vite son entretien avec Dieu, par conséquent vouloir se trouver aussi peu que possible avec lui. Une prière, dont on ne peut presque pas attendre la fin, ne peut manquer d'être à charge à celui qui la fait. Réciter

des prières avec tant de précipitations qu'on ne peut même pas penser au sens, n'est-ce pas déshonorer Dieu plutôt que le louer ?

— La seconde condition pour réciter le rosaire avec fruit, c'est de nous souvenir de ce que nous voulons demander à Dieu, par l'intercession de Marie, en récitant le rosaire. Car il est certain que nous récitons le rosaire avec plus de piété et plus d'attention, si nous le récitons pour une intention spéciale, que si nous demandons seulement des grâces en général. Quant à ces intentions spéciales, pour lesquelles on peut réciter le rosaire, personne ne saurait être embarrassé, car on n'a qu'à regarder autour de soi ou même auedans de soi, l'on trouvera partout une quantité de besoins et de difficultés pour lesquelles la prière semble être notre unique ressource. On peut offrir le rosaire pour obtenir une vertu dont on a besoin, ou bien la force de résister aux tentations auxquelles on est le plus exposé ; ou encore pour sa famille, ou pour la conversion d'un pécheur qui nous touche de près. Il ne faut pas oublier les intentions recommandées dans les *Annales*. Au Sanctuaire du Cap, nous offrons toujours la quatrième dizaine du rosaire pour ces intentions et celles recommandées aux Basiliques du Sacré-Cœur de Montmartre et de Notre-Dame de Pontmain. On fait bien aussi d'appliquer d'avance les indulgences du rosaire qu'on va réciter à une certaine âme du purgatoire, afin que celle-ci seconde notre prière et nous aide à obtenir ce que nous demandons.

— Par suite de la nature propre du Saint Rosaire, il y a une autre condition qui est tout spécialement requise. Il ne suffit pas pour lui, comme pour les autres prières vocales, de faire attention aux paroles et à leur sens, mais il faut y ajouter encore une méditation des mystères. Cette condition est tellement essentielle que les indulgences même ne seraient pas gagnées, si les prières vocales n'étaient pas accompagnées de la méditation.

Avant de commencer la dizaine, on peut s'arrêter un moment, pour se représenter le mystère tel qu'il s'est passé, de la manière la plus vivante possible — et l'on cherche ensuite en le contemplant, en le considérant comme si on l'avait sous les yeux, à exciter dans son âme des sentiments et des actes de vertus qui y correspondent. La méthode qui suit, avec les images représentant les mystères, peut nous rendre d'excellents services.

## MYSTÈRE JOYEUX

## 1. L'annonciation



Nous entrons en esprit avec l'archange Gabriel dans la petite maison de la Très Ste-Vierge; l'archange salue Marie et lui annonce au nom de Dieu qu'elle est choisie pour être Mère du Rédempteur; Marie hésite un instant et réfléchit sur la signification de ces paroles. Mais dès qu'elle est persuadée que l'Ange est envoyé de Dieu, elle donne aussitôt son consentement. "Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole." Et en ce moment la seconde personne de la Sainte-Trinité prend la nature humaine dans son sein virginal. "Et le Verbe s'est fait chair."

Marie est maintenant Mère de Dieu! Salut, ô vous qui êtes bénie entre toutes les femmes et béni soit le fruit de vos entrailles. Oui, j'adore Jésus le Fils de Dieu fait homme, et je vous félicite, ô Marie, de ce que le Seigneur est avec vous d'une telle manière. C'est pour me racheter qu'il s'est fait votre Fils. Oh! priez le de venir habiter en moi par sa grâce.

## 2. La Visitation



Nous accompagnons Marie dans sa visite à sainte Elizabeth. A peine a-t-elle appris de l'ange que sa cousine a eu un bonheur semblable au sien — qu'elle est devenue mère également d'une manière miraculeuse—qu'aussitôt elle se met en marche pour aller la visiter, afin de la féliciter et de lui offrir ses services. Elle ne s'effraye pas du rude et long trajet à travers les montagnes, l'amour lui donne des ailes, les anges l'accompagnent comme à une procession de la Fête-Dieu.

Quelle charité et quelle humilité dans cette visite ! A l'entrée de Marie, Elizabeth reconnaît ce qui s'est passé en elle, elle pré-

vient ses salutations et la félicite d'avoir cru à la parole de l'Ange.

Saint Jean tressaille de joie à cette première rencontre avec son divin Maître, et Notre-Seigneur délivre du péché originel son saint précurseur. Les lèvres de Marie débordant du bonheur de son cœur et "son âme exalte le Seigneur qui a fait en elle de si grandes choses."

Oui, vraiment, Dieu a fait en vous de grandes choses, ô Marie.

Ah! si vous daignez venir aussi avec votre divin Enfant m'apporter la même bénédiction qu'à la maison d'Elizabeth! que je voudrais avoir pour mon prochain la même condescendance, la même charité que vous avez eue pour votre cousine.

---

### 3. La naissance de Jésus

Le troisième mystère joyeux nous conduit à l'étable de Bethléem; le divin Sauveur est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.

Repoussés par les hommes, Marie et Joseph doivent passer la nuit dans cette grotte.

O nuit mystérieuse et sacrée, où s'est levé le soleil de justice, la lumière du monde!

C'est là qu'est né Jésus-Christ.

Il est là, petit enfant, enveloppé de langes et reposant dans une crèche. Cette heureuse nouvelle est annoncée par les anges aux bergers qui veillent.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Je me prosterne pour l'adorer. Oui, réellement, cet enfant est mon Dieu.

Ah! si tous voulaient croire en lui, si tous voulaient l'aimer par dessus tout et être prêts à tous les sacrifices pour lui.

Que je voudrais avoir part à cette paix qu'il a apportée sur la terre!

Elle sera à moi lorsque j'imiterai, au moins en me montrant absolument content de mon sort, cette pauvreté admirable dont il m'a donné l'exemple.

3. La naissance de Jésus



## 4. Jésus présenté au Temple



Nous allons avec la Sainte-Famille en pèlerinage au temple de Jérusalem.

Quarante jours se sont écoulés depuis la naissance du Sauveur. Marie veut se soumettre à la loi de la purification, et Joseph, le père putatif de Jésus, doit le présenter au temple et offrir pour lui l'offrande des pauvres, deux tourterelles.

Dès que la Sainte Famille franchit le seuil du temple, un vieillard rayonnant de joie et animé de toute l'ardeur de la jeunesse, vient à sa rencontre et étend vers le divin Enfant ses bras avides de l'embrasser.

Il reconnaît par une illumination surnaturelle quel est cet Enfant, c'est-à-dire qu'il est le Rédempteur attendu par les peuples. Si le désir de le voir avant de mourir a prolongé sa vie jusque-là, maintenant qu'il le tient dans ses bras le but de son existence est atteint :

“ Maintenant, Seigneur, vous laissez partir en paix votre serviteur. ”

O bien heureuse mort avec Jésus dans le cœur !

Les saints pèlerins s'approchent du sanctuaire. Marie s'humilie comme si elle était semblable aux autres mères, et qu'elle eût besoin aussi de se purifier, elle qui est la pureté même. Saint Joseph offre au Père céleste l'Enfant Jésus. C'est à lui qu'il appartient. Jésus lui-même s'offre à son Père comme victime pour les péchés des hommes.

“ Me voici, je viens. ”

O Père éternel, en union avec cette offrande, acceptez aussi l'offrande de ma vie.

C'est pour vous seul que je veux vivre, pour vous que je veux mourir.

Délivrez-moi de toute attache aux choses terrestres afin que je puisse vous servir plus librement.

Marie, ma mère, obtenez-moi la pureté du cœur et la pureté des sens.

---

### 5. Jésus retrouvé dans le Temple au milieu des docteurs de la loi



Le cinquième mystère joyeux nous rappelle la joie qu'éprouvèrent Marie et Joseph en retrouvant Jésus dans le temple. Dans

le pèlerinage que la sainte Famille fit à Jérusalem lorsque l'Enfant Jésus était dans sa douzième année, le divin Enfant était resté dans le temple, sans qu'on s'en aperçut, pendant que les pèlerins retournaient chez eux.

Aussitôt que Marie et Joseph s'aperçoivent qu'il leur manque, ils le cherchent pendant trois jours, le cœur plein d'angoisse et d'affliction. Ils ne le trouvent ni dans la foule des pèlerins, ni dans le tumulte de la ville.

Ils ne le retrouvent que dans le temple, occupé à expliquer, par des questions et des réponses, le sens de la sainte Ecriture.

C'était seulement une étincelle de sa divine sagesse qui brillait là, mais elle suffit pour jeter dans l'étonnement tous ceux qui l'entendaient.

Comme il est facile de comprendre les questions les plus ardues, lorsque la lumière de Dieu éclaire notre esprit!

Quelle joie et quelles délices pour Marie et Joseph de revoir le divin Enfant, après l'avoir cherché avec tant d'angoisse!

Oui, trouver Jésus c'est le plus grand bonheur de l'âme, rester auprès de lui dans le temple, se prosterner devant le tabernacle, c'est la joie la plus pure.

Pour moi, je veux le chercher dans toutes mes démarches, dans toutes mes actions. Tout pour Jésus! O Marie, ma douce Mère, préservez-moi du malheur de le perdre par le péché.

---

Quand les choses humaines s'écroulent, quand le bonheur s'enfuit, quand la prospérité n'est plus qu'un rêve, quand l'amitié elle-même nous a trahis et que la vie s'offre désormais à nous comme une nuit sans astre: la piété, et elle seule, peut nous rendre les biens que l'infortune nous a ravis, elle a les promesses de la vie présente; elle a aussi celles de la vie future.

---

— Les Quatre-Temps sont les mercredi, vendredi et samedi.

1. Après le premier dimanche du Carême,
2. Après la Pentecôte,
3. Après l'exaltation de la sainte Croix (14 octobre).
4. Après le premier dimanche de l'Avent.



## La Rose de Noël



IL approchait enfin le premier des Noël! Les cieux s'apprétaient à verser leur rosée, et "les nuées allaient pleuvoir le Juste." Déjà le noble sang du martyr coulait dans les veines de ces *Innocents*, que le persécuteur du Christ moissonnerait bientôt comme des roses naissantes brisées par la tempête.

Non loin de ces roses, un lys croissait en la personne d'Anne, douce et gracieuse petite fille de pauvres bergers, habitant la campagne voisine de Bethléem.

Dieu, qui environne d'épines protectrices ses lys privilégiés, avait mis comme une haie autour des lèvres d'Anne. Elle était muette. Dépourvue de ce parler d'enfant, musique enchanteuse faite de toutes les harmonies de la nature: du murmure des brises, du babil des ondes, du gazouillis des oiseaux, sa vive intelligence passait tout entière en son regard profond.

Tandis que l'âme du bavard est semblable à un flacon débouché, rien ne s'évaporait des pensées et des sentiments d'Anne. Tout son parfum de candeur absolue se concentrait dans le calice de son cœur.

Simple comme les champs où s'écoulait sa vie; pure comme les agneaux confiés à sa garde; belle de cette innocence qu'elle avait sans le savoir, les Anges du ciel, qui d'instinct aimaient à voler déjà vers Bethléem, se complaisaient à voir en elle une petite sœur. Son âme était blanche comme leurs ailes, et son cœur bon comme leur cœur.

Entre tous ces agneaux, la bergerette caressait celui dont la toison se montrait exempte de macule; entre toutes les fleurs, elle cueillait de préférence, au fond des bois solitaires, celles qui empruntaient leur parure à la neige.

Compâtrer au malheur, c'était sa plus chère jouissance. Pour partager ses jeux, elle choisissait les enfants les plus petits, les plus faibles et les plus humbles.

Au temps des orges, elle ne se lassait pas de glaner, pour de plus pauvres qu'elle, dans ces champs de Bethléem, immortalisés par la ravissante figure de Ruth, la glaneuse biblique.

Ces champs, ces prairies verdoyantes d'où émergeait, comme un îlot, la chaumine paternelle, Anne les quittait tous les jours depuis qu'avait commencé le dénombrement ordonné par l'édit de César Auguste.

L'enfant était attirée vers la petite ville orientale par le mouvement inaccoutumé que produisait la présence des officiers impériaux, et de ceux qui venaient de tous côtés se faire enregistrer par ces représentants de la puissance civile.

Un soir, par le court et froid crépuscule de décembre, Anne est soudain frappée à la vue d'une femme toute jeune, de condition modeste, mais d'une beauté idéale, mélange ineffable de grâce et de majesté, qu'accompagne un homme plus âgé.

Subjuguée par un charme irrésistible, Anne les suit à travers les ruelles de Bethléem. Elle les voit chercher un gîte dans les hôtelleries.

— Pas de place pour vous! leur est-il répondu de ce ton méprisant qui signifie en toutes les langues: Pas de place pour les pauvres!...

Anne s'attache aux pas du couple errant, qui se décide à frapper aux portes des maisons particulières.

— Un logement de grâce! suppliait Joseph.

— Le moindre réduit nous suffira, insistait doucement Marie.

Et partout mêmes cœurs de glace, mêmes humiliants refus.

A ce triste spectacle, Anne est vraiment navrée. Des flots de compassion jaillissent de son âme; et ne pouvant se faire issue par ses lèvres closes, ils s'épandent en regards de feu, en gestes désolés.

Que serait-ce donc si elle savait, la bonne petite Anne, que son Rédempteur est là, qu' " Il est venu chez les siens, et que les siens ne veulent pas le recevoir!... "

Un nouveau refus, plus dur que les autres, met le comble à la douleur de l'enfant. Sans trésor pour l'aumône, elle a son cœur pour la charité. Elle s'approche de la jeune femme, se saisit de sa main qu'elle couvre de baisers et de larmes.

Ces larmes, Marie les recueille jalousement. Et les offre au Verbe incarné, en réparation des outrages dont Il est abreuvé avant même d'apparaître au monde.

Elles coulent, ces larmes d'Anne, dans le Cœur de Jésus, chaudes, onctueuses, suaves comme le lait virginal qui, dans quelques heures, s'épanchera du sein de sa Mère, pressé par ses lèvres enfantines.

Mais la nuit est venue. La bergerette se joint au groupe pastoral qui, de Bethléem, va regagner les chaumières en dehors des murs.

Le souvenir des voyageurs repoussés brutalement ne quitte pas la pensée d'Anne. C'est en vain que dans son lit elle attend le sommeil. Il fuit loin de ses paupières, pour ne laisser devant ses yeux que l'image de cette jeune femme si belle, si belle qu'aucune autre ne lui ressemble.

Tout à coup une éclatante lumière resplendit dans le ciel...

Anne se dresse sur son séant.

Une harmonie aérienne vient frapper ses oreilles...

Elle quitte sa couchette, prend en hâte ses vêtements et se précipite sur le seuil de la chaumine.



Est-elle le jouet d'un rêve?...

Non, elle est en présence d'une ravissante réalité.

Une troupe d'anges apparaissent, qui découpent de leurs ailes brillantes le sombre azur des cieux.

Saisie tout d'abord d'une extrême frayeur, elle est bientôt rassurée par ces mots du chef de la milice sacrée:

— "Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Rédempteur; et voici la

marque à laquelle vous le reconnaitrez: Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche..."

Anne entend les bergers se dire l'un à l'autre:

— "Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui vient de s'accomplir, et que le Seigneur nous a fait connaître..."

Elle aussi elle veut voir cet Enfant naissant... Mais son âme généreuse se demande:

— Quel présent vais-je lui offrir?

Elle ne possède rien, rien qu'une verdure transplantée de la montagne dans un vase qu'elle soigne chaque jour.

Vite elle prend dans ses bras cette plante perlée d'une rosée qui scintille en poudre diamantée, cette petite plante au feuillage dentelé finement, mais qui ne porte point de fleur.

— Je mettrai mon cœur tout au milieu, pense cette enfant qui sait donner comme une reine.

Mêlée aux pasteurs, elle s'achemine vers Bethléem.

— Presse tes pas, petite Annette!... Tu vas voir Celui qui dira

plus tard: " Bienheureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu... "

A peine a-t-elle pénétré dans l'étable qu'elle reconnaît — ô merveille! — les voyageurs dont l'infortune l'a si profondément attendrie.

Marie la reconnaît aussi, et l'accueille d'un sourire ineffable.

Devinant, par similitude de cœur, ce vœu futur du Sauveur son Fils: " Laissez venir à moi les petits enfants... " la bonne Vierge fait approcher Anne jusqu'au pied de la crèche.

Alors la naïve enfant de la terre fait hommage de sa plante verte à l'adorable Enfant des cieux, qui la touche de sa main divine.

Et voilà qu'à travers le feuillage s'épanouit soudain un bouquet de fleurs blanches, toutes simples, comme les préfère la bergerette.

La rose de Noël était créée, et, de ce jour, n'a jamais manqué de fleurir aux approches du vingt-cinq décembre.

Transportée par le prodige, ravie par les charmes de l'Enfant-Dieu, Anne applique ses lèvres à la place où bat le Cœur de Jésus, ce Cœur qui garde, comme un riche écrin, ces diamants du cœur de la petite fille, les larmes répandues sur la main de Marie. Avec le baiser d'Anne, une exclamation jaillit de tout son être. Elle s'écrie: " Mon Dieu, je vous aime! "

Sur les lèvres, le Verbe de Dieu, Lui, la douce fleurs de la création. Il a fait surgir la parole, vraie fleur de l'âme, qui est elle-même la plus belle création de la divinité.

---

**Une maison inhospitalière.** — Vous voyez cette charmante habitation. On peut dire qu'elle a été bâtie avec des larmes, des gémissements et des cris de douleur.

— Elle appartient donc à un usurier?

— Non, à un dentiste.

---

**Tache d'encre.** — Quelle est la fillette qui, en sortant de l'école, ne soit jamais revenue au logis avec une tache d'encre à son tablier? Le malheur est réparable. Mettez tremper la tache dans du lait. Au bout de quelques heures vous verrez la tache disparaître et vous n'aurez plus qu'à rincer à l'eau froide.

---

Penser à Jésus nous rend bons, bénir Jésus nous rend meilleurs, aimer et posséder Jésus nous rend saints.



## Père, tu aimes, mais dis-le donc aux tiens

---

Les mères aiment beaucoup; elles aiment tendrement et leur amour excessivement démonstratif fait qu'elles ont, comme on dit, le cœur sur les lèvres. Les baisers, les caresses, les paroles brûlantes de la mère! Qui ne connaît pas ces douces choses, et qui ne sait pas qu'elles sont une grosse partie du cœur de la mère. Les pères sont à peu près mille fois moins prodigues de tendresses; mais ils doivent avoir au cœur un amour aussi vrai et aussi sacré dont ils nourrissent l'âme de leurs enfants. Dont ils nourrissent l'âme de leurs enfants? Est-ce bien cela? L'opinion contraire semble être celle de la plupart de nos pères de famille. Aussi, animés des meilleurs intentions, et désirant par esprit de devoir, conserver intacte, inattaquable et inattaquée l'autorité sainte qu'ils ont reçue de Dieu, ils se croient obligés d'être sévères, raides, et voilà qu'ils deviennent gênants et inabordables: illusion, erreur et désordre! Le secret du succès dans l'éducation de l'enfant, pour le père comme pour la mère, c'est l'amour vrai, sincère et manifesté. Qu'un père se fasse aimer de sa famille et il a tout gagné; son succès, dans le devoir le plus sacré qui lui incombe, est assuré. Qu'un père y aille avec une familiarité affectueuse et digne, et son autorité n'en est que plus forte tout en restant aimable.

Un exemple entre mille. Il y a quelques années, j'étais à prêcher une retraite sur la rivière Gatineau à quelque cent milles au nord d'Ottawa. J'exerçais mon ministère dans une pauvre petite chapelle et je logeais chez un colon pauvre, très-pauvre, pourtant riche en enfants. Il y en avait de tout âge et de toute taille. Le pauvre homme, s'il travaillait pour remplir tous ces becs! C'était en plein mois de juillet, les foins étaient mûrs. Il fallait couper, mettre en veillotes, charroyer, enfin, travailler, suer, se fatiguer. C'est ce que faisait le père pendant que les petits restaient au nid.

A 7 heures du soir, grand émoi dans ce petit monde: il a pressenti, il a regardé et il a vu; il s'élançait, court, il se jalouse, il se bouscule, il court trop vite, il tombe, il se ramasse, il court encore plus vite, il tombe encore plus souvent, il pleure presque, enfin il arrive. Où arrive-t-il? au père. Pauvre père, il est tout couvert de sueurs et bien fatigué! Il se traîne péniblement vers la chétive cabane qu'il trouve encore bien éloignée. Ne vous trompez pas; la distance n'est plus: ses enfants sont à lui, il ne sent plus ses fatigues, il est heureux. Il en place un en sûreté sur ses épaules, un autre sur son bras droit, un autre, le plus petit, tout près de son cœur, sur son bras gauche et il s'en vient gaiement, tour à tour précédé et suivi par le reste, qui n'avait pas pu embarquer, en disant toutes sortes de petites bonnes paroles. Voilà n'est-ce pas, un père qui ne craint pas de dire son amour à ses enfants? Eh bien, je n'ai jamais vu père plus respecté et plus aimé. Quand il est à la maison les siens sont contents et il l'est lui aussi; quand il est absent les siens s'ennuient et il s'ennuie lui aussi. Voulez-vous être ce père? Aimez, manifestez votre amour et vous l'êtes.



Un vieil ami des enfants, qui a consacré bien des années de sa vie à leur éducation religieuse, nous envoie la piquante anecdote qui suit :

#### UN IVROGNE

Un ivrogne, un bon soir, s'étant mis en ribote,  
 S'en revenait de la gargote.  
 Mais il avait bien de l'ennui  
 Pour arriver jusque chez lui.  
 Il titube, il chancelle, il tourne sur lui-même ;  
 Il éprouve à marcher une misère extrême.  
 Il fallait passer sur un pont.  
 Là, perdant l'équilibre, il va planter le chêne  
 Au milieu d'un ruisseau, par chance peu profond.  
 De fait, le pauvre individu  
 Est là dans la boue étendu,  
 Sans pouvoir se tirer de cette grenouillère.  
 Pourtant de son logis la distance est légère.  
 Il entend venir, par bonheur,  
 Sur le pont certain voyageur.  
 " Monsieur, demande-t-il, sifflez pour moi, de grâce.  
 — Qui donc est là ? — Un homme soûl. —  
 Voulez-vous siffler à ma place ? "  
 Le passant donc siffle. A l'instant  
 Une fenêtre s'ouvre, et la voix d'une femme  
 En ces termes s'exprime : " Ah ! c'est toi, fainéant,  
 Bon à rien, vagabond, sac à vin, vil infâme !  
 Quand tu fais quelques sous, tu bois ce revenu !  
 Homme sans cœur et sans vergogne !  
 Attends, j'y vais ". — " Merci, monsieur, dit notre ivrogne ;  
 Merci, me voilà reconnu."

GEORGES M.

Cap-de-la-Madeleine, 22 novembre.

“ Je demande avec confiance à l'auguste Reine du Rosaire, de protéger mon jeune âge... de conserver encore longtemps mes chers et bons parents et de bénir mes études. Enfin portant plus loin mes aspirations, je demande à notre bonne Mère de conserver toujours la Foi de nos Pères à notre chère patrie, de ne jamais permettre que l'enseignement religieux soit banni de nos écoles...”

L. B.

---

— Une intéressante lettre de **Saint-Prosper** nous donne des nouvelles d'une école qui s'était mise au commencement de l'année sous la protection de la Reine du T. S. Rosaire. Pendant tout le mois de novembre, les chers enfants ont entendu la messe et dit leur chapelet, chaque jour, pour le soulagement des saintes âmes. Nos félicitations à ces élèves bien formés et nos souhaits de bonheur à l'institutrice qui entre dans un nouvel état de vie.

---

— De **Saint-Célestin**, deux institutrices nous écrivent pour recommander leurs élèves à la protection de Marie, Reine du saint Rosaire.

---

— Une demoiselle de la Congrégation de N.-D. de Lourdes, de Lowell, nous a envoyé un hymne à l'Immaculée Conception. Cette poésie est arrivée trop tard pour paraître dans le numéro de décembre.

---

**St-Pierre, Isle d'Orléans.** — “ Une personne désire appliquer à son père défunt les mérites des 104 messes dites aux intentions des abonnés. Est-il nécessaire qu'elle vous fasse connaître ce désir? ” Non; le célébrant offre le saint sacrifice aux intentions des abonnés; c'est à ceux-ci qu'il appartient de déterminer ces intentions.

---

Les messieurs prêtres, qui désirent conférer le scapulaire du Sacré-Cœur, peuvent demander cette faculté au révérend Père Supérieur des Oblats, église St-Pierre, 107, Visitation, Montréal.

Les scapulaires du Sacré-Cœur, imprimés avec une encre indélébile, se trouvent en dépôt chez M. Napoléon Giroux, libraire, 1641, rue Notre-Dame, Montréal.

---

**Cuique suum.** “ L'Immaculée Conception ”, poésie de Jeanne-Michelle, devait paraître dans notre numéro de décembre, avec une gravure de l'**Immaculée-Conception**, d'après Murillo; à notre grand regret, les imprimeurs ont laissé de côté poésie et gravure, ils ont remplacé celle-ci par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.



## Prières et Actions de Graces

**Bay City, 10 octobre.** — (Lettre en retard, mal adressée). "Je désire publier dans les "Annales" la guérison de mon bébé par l'usage des roses bénites. Il avait bien mal aux yeux depuis sa naissance. Remerciements à la Reine du T. S. Rosaire.—Mme Jennie L.

**Proulxville, 2 nov.** — Longtemps j'ai souffert d'un mal à l'oeil droit. La figure m'enfait, je ne pouvais plus rien voir. Les médecins me conseillaient d'aller à l'hôpital pour subir une opération ; ce qui me répugnait excessivement. Je m'adressai à Notre-Dame du T. S. Rosaire, promettant que, si j'obtenais ma guérison, j'irais en pèlerinage au Cap et la ferais publier dans les "Annales". Je m'acquitte aujourd'hui de mes promesses et offre mille et mille remerciements à notre bonne Mère du ciel qui a exaucé ma prière. — Mme Thos. B., abonnée.

**Saint-Maurice, 4 novembre.** — Mon enfant a subi une opération qui a très bien réussi, après promesse de publication dans les "Annales". Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs bien désirées que nous avons obtenues ; aussi, pour le rétablissement de ma santé ; et je prie la Sainte-Vierge de me continuer sa maternelle protection. — Abonnée.

**Louiseville, 5 novembre.** — Ma petite nièce, âgée de 8 ans, souffrait beaucoup d'un mal de dents, d'oreilles, et ce mal se communiquait à la gorge. Après promesse de publication dans les "Annales", le mal a disparu, pour ne plus se faire sentir. Mille remerciements à la Vierge du Cap. Offrande 10c pour le S. Sépulture. — Mme A. C., abonnée et zélatrice.

**Cap-de-la-Madeleine, 6 novembre.** — Je viens remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire qui m'a guérie après promesse d'un pèlerinage à son Sanctuaire et de publication dans les "Annales". Nous devons aussi, mon mari et moi, de grands remerciements à cette bonne Mère qui nous a conservé notre cher petit garçon, menacé de mourir comme six de ses petits frères, tous morts à l'âge de trois ou quatre mois. Notre cher petit a aujourd'hui huit mois, et il est gros et gras, plein de vie et de santé. Puisse la bonne Mère continuer de protéger notre bébé. Offrande \$1.00 pour le S. Sépulture. — Mme I. T. R.

**évis, 6 novembre.** — Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire, à sainte Anne et au Sacré-Cœur pour plusieurs faveurs obtenues, avec promesse de le faire insérer dans les "Annales".

Je me recommande de nouveau à Notre-Dame du T. S. Rosaire, à sainte Anne et au Sacré-Cœur pour obtenir un prompt succès dans une affaire difficile et importante. — Une Enfant de Marie.

**Sainte-Anne des Plaines, 7 novembre.** — Reconnaissance à Notre-Dame du Saint Rosaire pour m'avoir guérie d'une maladie qui pouvait devenir grave ; après avoir fait une neuvaine, et promis de la publier dans les "Annales". Mille remerciements à notre bonne Mère du ciel. — Une abonnée.

**Ste-Angèle de Laval, 7 nov.** — J'ai été guérie d'une maladie de nerfs par Notre-Dame du T. S. Rosaire. — Mme Pierre C.

**Manchester, 8 novembre.** — Un père de famille demande la santé pour pourvoir aux besoins de sa famille et promets de s'abonner et de faire publier dans les Annales. — A. T.

**Manchester, 8 novembre.** — Une personne demande à Notre-Dame du Saint Rosaire la grâce de connaître sa vocation et la santé; elle demande aussi la santé pour sa mère ainsi que la conversion de trois pécheurs. — Une zélatrice.

**Saint-T., 19 novembre.** — Inclus \$3.00 pour une grand'messe annuelle d'actions de grâces. J'avais un mal d'yeux grave et étais menacé de cécité. Je promis de faire chanter tous les ans, une grand'messe, aussi longtemps que je le pourrai. Je m'acquitte de cette promesse avec joie, car depuis ce temps, il y a plusieurs années de cela, je jouis d'une vue sinon très forte du moins assez bonne pour travailler. Que Dieu me donne santé et courage, je suis seule avec ma sœur pour prendre soin de mon père âgé de 82 ans. Nous avons perdu notre mère depuis au delà d'un an. (Nous disons toujours la 4e dizaine du Rosaire pour les intentions recommandées, et deux messes sont dites chaque semaine à l'intention des abonnés. L'application des mérites de ces messes est laissée aux abonnés. Le bon Dieu bénit sur la terre les enfants qui honorent leurs père et mère et les soulagent dans leur vieillesse.)

**Gentilly, 9 novembre.** — Après avoir fait trois neuvaines de prières au Saint Enfant Jésus de Prague, et la promesse de publier dans les "Annales", nous avons obtenu la guérison de notre petite fille Alice, malade depuis quatre ans. — Joseph B.

**Berthierville, novembre.** — Action de grâce à Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour une faveur spéciale obtenue après promesse d'une messe, et publication dans les "Annales". — Une abonnée.

**Belle Rivière, 7 novembre.** — Après avoir promis de m'abonner pour un an aux "Annales du Très Saint Rosaire et d'y faire inscrire la grâce que je sollicitais par l'intercession de Notre-Dame du S. Rosaire, j'ai obtenu du soulagement pour ma mère, qui souffrait beaucoup. — Abonnée.

**Fall-River, Mass., 9 novembre.** — Je souffrais depuis plusieurs mois d'une maladie qui me rendait incapable de travailler; je me suis adressée à Notre-Dame du T. S. Rosaire, en lui promettant, si j'obtenais ma guérison, de le faire insérer dans les "Annales". Je suis guérie: Actions de grâces à la Reine du Très Saint Rosaire. — A. B., Enfant de Marie.

**St-Maurice, 9 novembre.** — Ma femme souffrait d'un rhumatisme que les médecins ne pouvaient guérir. Après certaines promesses faites à Notre-Dame du T. S. Rosaire, elle a pris un mieux sensible. Elle est assez bien pour vaquer à ses occupations. Je m'acquitte d'une de ces promesses, en faisant publier la faveur dont elle se reconnaît redevable à Notre-Dame du Rosaire et demandant des prières pour une complète guérison. — Une abonnée.

### Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

Vocations.....	8	Patience et résignation.....	1
Pères et mères de famille.....	25	Religieux et religieuses.....	4
Enfants.....	17	Guérisons.....	3
Jeunes gens.....	6	Conversions.....	23
Jeune personne.....	1	Grâces temporelles.....	10
Etudiants.....	8	Grâces spirituelles.....	4
Malades.....	4	Succès dans entreprises.....	8
Infirmes.....	1	Absents, En voyage.....	26
Scrupuleux.....	1	Intentions particulières.....	7
Santé.....	8	Bonne mort.....	5
Veuves.....	2		

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

### Nécrologie.

M. G.-L. GRAVEL, St-Michel de Bellechasse.  
 M. LOUIS KIROUACK, Warwick.  
 M. DESROSIERS, St-Robert.  
 Rév. M. PIERRE LAROCHELLE, St-Dominique.  
 M. le notaire FUSEY, Ste-Ursule.  
 M. IRÈNÉE BOIVIN, Montréal.  
 Rév. M. LOUIS COLLIN, Montréal.  
 M. SAMUEL LESAGE, Cap Santé.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.*

### Dons au Sanctuaire

N. de Grand'Mère.....	\$2 00	Mme J. J. C.....	\$2 50
Mme L., de Québec.....	25	M. Em. D.....	1 00
S. S.....	1 00	M. L. J. B., Québec.....	5 00
Mme T. T., du Cap.....	1 00	Abonné, de Hull.....	7 00
Abonné, de Man.....	5 00	Mlle Evéline S.....	55
Mme R., de St-Raymond.....	25	N. reconnaissance.....	4 00
M. S. B.....	1 00	N. en l'hon. de S. Benoit.....	50
N., des Trois-Rivières.....	25	M., de Champlain.....	2 00
N., de Batiscan.....	6 40		

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.